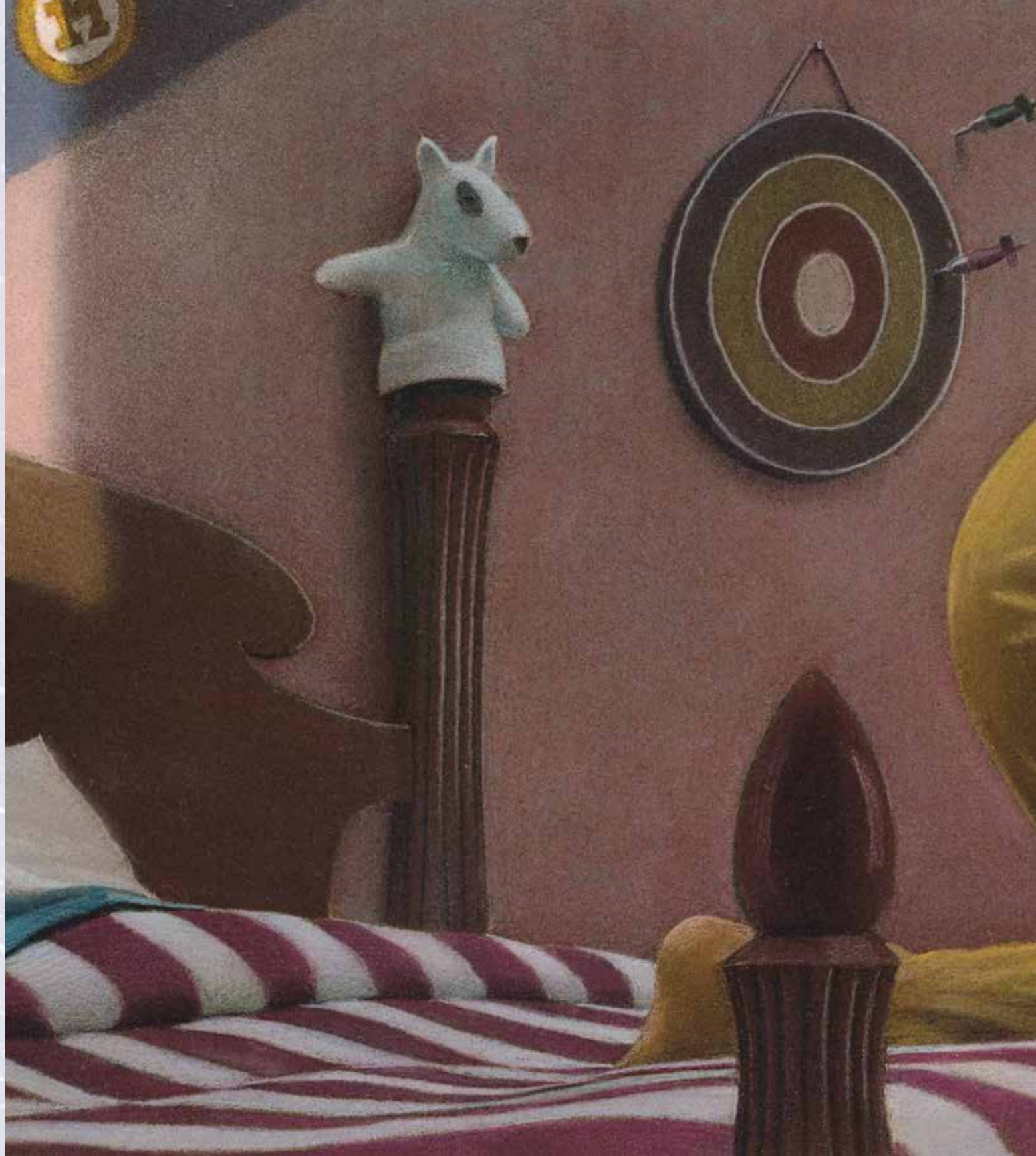


Une veille de Noël, il y a bien des années, j'étais tranquillement allongé dans mon lit. Je ne froissais pas mes draps. Je respirais lentement et silencieusement. Je tendais l'oreille pour distinguer un son – que jamais je n'entendrais, m'avait assuré un ami – celui des clochettes tintinnabulantes du traîneau du Père Noël. « Le Père Noël n'existe pas », avait insisté mon ami, mais je savais qu'il se trompait. Tard cette nuit-là, j'entendis des bruits, mais ce n'étaient pas des tintinnabulements de clochettes. De l'extérieur me parvinrent le sifflement de la vapeur et le grincement du métal. Je regardai par ma fenêtre et vis un train, parfaitement immobile, arrêté devant ma maison.





Un rideau de vapeur l'enveloppait. Des flocons de neige, légers, tombaient tout autour de lui. À la porte ouverte d'un wagon, se tenait le chef de train. Il tira une grosse montre de gousset de sa veste, puis leva les yeux vers ma fenêtre.

J'enfilai mes chaussons et ma robe de chambre. Puis, sur la pointe des pieds, je descendis au rez-de-chaussée et sortis. « En voiture ! » cria le chef de train. Je me précipitai vers lui. « Alors », dit-il, « tu viens ? » « Où ? » demandai-je. « Mais enfin, au Pôle Nord, bien sûr », fut sa réponse. « Voici le Boréal-Express. » J'attrapai sa main tendue et il me hissa dans le train.

